

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

SUR CES MOTS : *En une sainte Eglise catholique, en la Résurrection de la chair et en la vie éternelle.*

*J'ai ressenti sur moi la main du Seigneur, elle m'a conduit dans l'Esprit du Seigneur, m'a placé au milieu d'un champ, et il était plein ossements humain.*

1. Le principe de toutes bonnes œuvres est l'espoir de la résurrection. Car c'est la vue d'une récompense à venir qui nous fortifie et nous soutient dans nos bonnes entreprises. Cet ouvrier qui a la perspective d'un salaire proportionné à son travail, est prêt à tout entreprendre; cet autre qui ne voit dans ses peines aucun fruit quelconque à retirer, est abattu, reste sans force et sans courage en présence de son travail.

Le soldat, à la vue d'une couronne, est tout prêt à voler au combat, à se jeter au milieu des bataillons ennemis. Mais nul n'est disposé à sacrifier sa vie pour le capitaine qui ne sait ni flétrir la lâcheté, ni récompenser le courage et le dévouement.

De même, tel qui croit à la résurrection sait s'imposer un joug et vivre selon les lois de la tempérance, tandis que celui qui la méconnaît, s'abandonne à tous les excès, sans frein comme sans pudeur. Tel qui croit à la résurrection de son propre corps, l'épargne, craint de souiller son enveloppe, et le soustrait aux turpitudes de la fornication. Celui, au contraire, qui répudie ce dogme, use et abuse de sa chair, comme d'un bien qui ne lui est pas propre, la livre et l'abandonne à toutes les espèces de débauches.

C'est donc, dans l'Eglise catholique, un dogme de haute importance, que celui qui établit la foi en la résurrection des morts. Il est important, je dis plus, il est nécessaire.

Quelque nombreuses, quelque spécieuses que soient les objections dont les passions humaines essaient de l'obscurcir, la vérité sait se faire jour et les dissiper comme de légers nuages. Les Grecs la nient formellement, les Samaritains y répugnent, les hérétiques font des distinctions sophistiques, l'erreur varie à l'infini, tandis que la vérité est une, simple et uniforme.

2. Les Grecs, de concert avec les Samaritains, nous objectent que l'homme mort devient la pâture des vers, que ces vers disparaissent ensuite, qu'il s'opère sur le corps une dissolution telle, qu'ils nous demandent d'un air de triomphe, comment peut-il ressusciter ? Des naufragés, disent-ils, sont la proie des poissons; ceux-ci sont à leur tour dévorés; des hommes sont mangés par des lions, des tigres, des ours et d'autres animaux féroces qui ont brisé, broyé, digéré leurs os; les vautours, les corbeaux, trouvent leur pâture sur un champ de bataille et vont porter au loin leur digestion. Comment les molécules de ce corps, ainsi disséminées, pourront-elles jamais se reconnaître, se réunir ? De tous ces oiseaux qui se seront repus d'un cadavre, l'un ira périr dans les Indes, l'autre dans la Perse, un autre encore dans la Gothie, et que dirons-nous des corps que le feu a consumés, dont les vents ont emporté les miasmes, dispersé les cendres ? D'où retirerez-vous les molécules dont ce corps fut jadis organisé ?

3. Oui, sans doute, misérable et chétif mortel, il y a pour vous une énorme distance des Indes à la Gothie, de l'Espagne à la Perse. Mais pour celui qui tient toute la terre dans le creux de sa main, y a-t-il une distance quelconque ? Quoi ! Vous voulez mesurer sur votre exigüité la puissance divine; vous voulez mettre des bornes à son omnipotence ! songez que ce soleil, petite fraction de son œuvre incommensurable, réchauffe d'un seul jet de ses rayons tout l'univers, que l'atmosphère qui enveloppe tout notre globe est l'œuvre de ses mains. Loin donc de votre pensée que le Créateur de l'univers détourne un instant ses regards de dessus sa créature et s'éloigne de son ouvrage.

Supposons un tas de menues graines de toutes les espèces (car il faut, pour venir au secours de la foi, donner des exemples proportionnés à notre faiblesse) je vous demande si, puisant dans ce tas une poignée, il vous sera facile de séparer tous ces grains suivant leurs genres et leurs espèces. Si vous pouvez discerner ce que vous tenez dans votre main, comment osez-vous dire qu'il est impossible à Dieu de faire ce que vous faites, de reconnaître et de séparer ce qu'il tient dans la sienne ? L'impiété serait ici trop révoltante.

4. Considérons maintenant la question sous le point de vue de la justice, et faisons un retour sur nous-mêmes. Vous avez une maison composée de beaucoup de domestiques; dans

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

le nombre il en est des bons et des mauvais. Vous estimez, vous encouragez les uns, et vous faites punir les méchants. Vous êtes juges et vous distribuez la louange ou le blâme, les peines ou les récompenses, suivant le mérite d'un chacun. Eh quoi ! la justice et l'équité auront établi leur siège dans votre cœur; et le Monarque de l'univers qui n'a ni ancêtres, ni descendants, méconnaîtrait la justice et ne saurait rétribuer à chacun selon son mérite ? Ô ciel ! Quel exécrable blasphème ! Voyez-en les conséquences. Combien d'homicides ne voit-on pas échapper à la justice humaine et mourir impunément dans leur lit ? Où sera donc la justice divine ? Ne voyons-nous pas souvent un assassin couvert du sang de plus de cinquante victimes, ne payer ici-bas qu'une fois de sa tête tous ses crimes ? Où donc trouvera-t-il la peine due à ses quarante-neuf autres assassinats ? Si nous n'avons, dans la vie future, ni jugement, ni peines à redouter, ni récompense à espérer, la Divinité ne sera donc plus qu'un être indifférent au bien comme au mal, à la vertu comme au crime, et c'est ainsi qu'en l'accusant d'indifférence et d'injustice, nous blasphémons.

Ne nous étonnons pas, au reste, si la justice divine est tardive, soit pour punir, soit pour récompenser. Un athlète n'est couronné ou honni qu'à l'issue du combat. Ce n'est pas pendant la chaleur de la lutte que le juge distribue les couronnes; mais il attend que tous aient fourni leur carrière, pour voir, pour comparer, pour distinguer ceux qui ont remporté les prix. Telle est la conduite du Juge éternel. Tant que l'athlète est dans l'arène, ou sur la terre, il fortifie, il encourage les justes; mais il ne les couronne qu'au bout de la carrière.

5. Si la résurrection des morts est, selon vous, un mot vide de sens, d'où vient, je vous prie, la rigueur de vos lois contre les violateurs des tombeaux ? Car, si ce corps est absolument et irrévocablement perdu, s'il ne lui reste aucun espoir de reviviscence, pourquoi sévissez-vous avec tant de rigueur contre ceux qui troublent ses cendres ? Vous le voyez, ce que vous niez du bout des lèvres, votre conscience l'affirme; vous portez écrit dans vous-mêmes, en caractères indélébiles, ce que vous vous efforcez en vain de nier.

6. Un arbre arraché, coupé même sur le pied, puis replanté (le saule par exemple) recroît, refleurit; et un homme arraché de dessus le sol ne revivra pas ? Les semences moissonnées reposent, dorment dans les greniers et revivent au printemps; et l'homme moissonné, jeté dans les greniers de la mort, ne revivra pas ? Un bourgeon de vignes, une branche d'arbre, coupée, transplantée, se ravivent et portent des fruits; et l'homme, au profit de qui tout fut créé, une fois tombé, ne pourra se relever ?

Mais pour résoudre toutes ces difficultés d'un seul mot, nous vous demanderons s'il est plus aisé de donner l'être à une statue qui n'était pas, que de relever une statue qui était tombée ?

Quoi ! Dieu qui nous a extraits du néant ne pourra pas nous relever après notre chute, tandis que tous les matériaux qui composaient notre être, existent et subsistent encore.

Vous résistez à la croyance de la résurrection, vous vous opiniâtrez à la combattre, en dépit de tout ce que les Ecritures en attestent; et pourquoi ? Parce que vous êtes Grec.

Contemplez ce qui se passe autour de vous, méditez sur le tableau de ce vaste univers. Je sème du blé ou tout autre grain : il tombe, il pourrit et ne peut plus servir à la nourriture de l'homme. Mais de sa pourriture il renaît, il s'élève, il se multiplie; je n'ai semé qu'un grain, et j'en recueille vingt, trente et plus. Or, pour qui a-t-il été créé ? N'est-ce pas pour notre usage ? Ce n'est pas pour elles-mêmes que toutes ces semences sont sorties du néant. Eh quoi ! Ce qui a été créé pour nous, meurt et renaît; et nous, pour qui ce prodige s'opère tous les jours, nous serions exclus de ce bienfait ? il n'y aurait point de résurrection pour nous ?

7. Nous sommes encore, comme vous le voyez, dans la saison de l'hiver, la végétation sommeille, le figuier est sans feuilles, la vigne sans bourgeons, la nature dort; mais à peine le printemps paraîtra-t-il, qu'elle sortira de sa léthargie et se couvrira de verdure. Alors tout sortira du tombeau pour revenir à la vie.

C'est par ces signes sensibles et matériels que Dieu a voulu vaincre votre incrédulité et vous rendre palpable, toutes les années, la possibilité de votre propre résurrection, pour que, la voyant s'opérer sous vos yeux sur des objets inanimés, il vous fût facile d'en conclure en faveur des êtres animés.

Nous voyons souvent les mouches et les abeilles suffoquées dans l'eau, présenter tous les signes de la mort et revenir ensuite à la vie. Que dirons-nous de ces animaux, tels que le bléreau, qui passent tout l'hiver dans un profond sommeil pour ne se réveiller qu'au printemps ? C'est à vous, qui ne vous occupez que de futilités, qui ne rêvez que des chimères, c'est à vous que s'adressent ces viles comparaisons. Est-ce que celui qui daigne tous les jours exercer ses œuvres de toute-puissance sur des objets d'un aussi minime intérêt à nos yeux, dédaignera de manifester son omnipotence envers ceux pour qui il créa ces mêmes êtres ?

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

8. Les Grecs, non contents de ces preuves prises dans la nature, nous objectent que ces corps dont on leur montre ici la résurrection, n'ont pas subi les effets de la putréfaction, et par conséquent une dissolution complète, et nous demandent des exemples d'une réelle résurrection, celui, par exemple, d'un corps qui ait subi cette chance de la nature et qui ait ensuite reconquis la vie. Dieu avait prévu l'opiniâtreté de ces hommes, et c'est pour leur imposer silence qu'il créa l'oiseau de Phénicie. Cet oiseau, dit Clément et beaucoup d'autres historiens, est unique dans son espèce; il ne paraît que tous les quatre cents ans dans l'Egypte pour y manifester sa résurrection. Il ne va pas dans les déserts pour en faire un mystère. C'est au milieu d'une ville célèbre (Héliopolis) qu'il établit le théâtre du prodige qu'il doit opérer, pour le rendre sensible et palpable à tous les sens et subjuguier toutes les incrédulités. C'est là qu'à une époque fixe il se construit un autel composé d'encens, de myrrhe et d'autres aromates sur lequel il se place, meurt et se consume. De sa chair putréfiée naît un ver qui se développe et prend la forme et l'accroissement de l'oiseau primitif. Si cette métamorphose vous paraît incroyable, la nature est là pour vaincre votre répugnance, en vous mettant sous les yeux l'exemple du ver qui fut le principe de l'abeille, celui de l'œuf dont la matière liquide produit les os, les nerfs, les ailes, les plumes de l'oiseau.

Le Phénix prend ensuite ses plumes et redevient ce qu'il était auparavant, reprend sa course dans les airs pour donner aux mortels un exemple frappant de leur résurrection future.

Oiseau miraculeux, oiseau dépourvu de raison, tu ne chantas jamais les louanges du Seigneur : tu parcours l'empire des airs; mais tu ne connus jamais le Fils unique de Dieu. Quoi ! des êtres privés de raison, privés de la connaissance de leur Créateur, jouiraient du privilège de la résurrection des morts; et nous, nous en serions exclus, nous qui chantons les louanges de Dieu, nous qui entendons sa voix, nous qui observons ses commandements !

9. Mais comme le phénomène que nous venons de vous apporter en preuve, est fort rare et qu'il est possible de le révoquer en doute, nous ne nous arrêtons pas là; nous allons vous en signaler un autre qui journellement se passe sous vos yeux.

Où étions-nous il y a cent ou deux cents ans, nous tous qui sommes ici, nous qui parlons, vous qui écoutez ? nous connaissons tous les principes primordiaux de notre existence corporelle, leur exigüité, leur faiblesse, leur ébauche; vous savez que c'est de ces molécules informes que se compose notre chair, que les nerfs, les os tirent leur force, que les yeux empruntent la faculté de voir, les narines celle de l'odorat, les oreilles celle de l'ouïe, la langue celle de parler, les mains celle d'agir, de palper, les pieds celle de marcher, et tous les membres enfin celle d'exercer leurs fonctions respectives. C'est de cette ignoble matière que nous voyons chaque jour surgir d'habiles constructeurs de vaisseaux, d'ingénieux architectes, d'habiles artistes, d'intrépides guerriers, des princes, des législateurs, et des rois. Et Dieu qui a su nous produire avec des éléments aussi vils, aussi méprisables, aussi faibles que ceux-là, ne pourra pas un jour ranimer nos cendres ? Celui qui de rien a fait toutes choses, ne pourra pas relever ce qui est tombé ?

10. Il est encore un autre genre de preuves de la résurrection de la chair que nous offre tous les mois le spectacle de la voûte céleste. Jetez les yeux sur cet astre qui tous les mois disparaît pour reparaître, croître et disparaître encore. Pour rendre cette démonstration plus sensible encore, la Providence a voulu qu'après une révolution de plusieurs années, cet astre subit une éclipse, reparût à nos yeux tout sanglant, pour recouvrer ensuite son éclat primitif. Dieu l'a voulu ainsi pour que vous, dont le sang est la partie constitutive, ne puissiez pas vous soustraire à la croyance de la résurrection des morts, et pour que vous lisiez votre avenir dans les phases de la lune.

Tels sont les raisonnements dont vous devez vous servir pour répondre à ces Grecs qui sont étrangers aux Livres saints. C'est par des motifs puisés dans la nature même qu'il faut combattre ces hommes qui ne connaissent ni Moïse, ni Isaïe, ni les Evangiles, ni Paul.

11. Venons-en maintenant aux Samaritains qui n'admettent d'autres livres que le Pentateuque ou les cinq livres de Moïse, et qui rejettent les Prophètes. La vision d'Ezéchiel est de nulle valeur à leurs yeux. De quelles armes nous servons-nous donc pour subjuguier la foi des Samaritains ?

Ouvrons les livres qu'ils ont dans les mains; j'y trouve d'abord que Dieu dit à Moïse: *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.* (Ex 3,6; 15,16) Il est sans doute le Dieu des vivants et non pas d'êtres imaginaires. Si ces trois patriarches sont entièrement morts, Dieu ne peut pas être leur Dieu. Vit-on jamais un roi se dire roi d'un peuple qui n'existe pas ? Vit-on jamais un homme de bon sens se dire riche de ce qu'il ne possède pas ? Il faut donc que les

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

patriarches soient nécessairement existants, pour que Dieu puisse se dire leur Dieu. Car il n'a pas dit : *J'étais*, mais il a dit : *Je suis*.

Abraham, discutant avec Dieu sur sa justice, lui dit : *Vous qui jugez toute la terre, ne ferez-vous pas de distinction ?* (Gen 18,25)

12. A cela l'opiniâtre Samaritain vous répliquera qu'il n'y a nulle difficulté à admettre l'existence des âmes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; mais qu'il y a loin de là à la possibilité de la résurrection des corps. Soit, il fut possible à Moïse de changer sa baguette en serpent (Ex 4,3); et Dieu ne pourra pas rendre la vie au corps des justes ? Ce qui est directement contre les lois de la nature aura été possible, aura été exécuté par un simple mortel; et une restauration qui est en harmonie parfaite avec la nature elle-même, ne pourra pas s'opérer et sera au-dessus de la puissance du Créateur ?

La verge d'Aaron coupée, desséchée, fleurit sans le secours de l'eau (Nom 17,8); c'est dans l'obscurité d'une chambre close que fleurit un bois qui, pour germer selon les lois de la nature, appelle le secours de l'air, du soleil et de l'eau. C'est dans l'espace d'une nuit, dans un lieu sec et aride, qu'un bois mort pousse, fleurit, produit des fruits, tandis que, plein de sève et de vie, soutenu par des irrigations, il lui faut plusieurs années pour les donner. La verge d'Aaron ressuscitera donc; et Aaron ne ressuscitera pas ? Dieu aura opéré ce prodige pour maintenir son serviteur dans sa souveraine sacrifice; et il ne pourra pas la gratifier lui-même, personnellement, d'une pareille faveur ? Une femme contre toutes les lois de la nature devient une masse de sel (Gen 19,26) sa chair se métamorphose en sel; et le sel ne pourra pas redevenir chair ? Et si la femme de Loth, changée en statue de sel, peut rentrer dans son état primitif, pourquoi l'épouse d'Abraham ne pourra-t-elle pas jouir de la même faveur ?

Quelle est la puissance qui, dans une heure, rendit la main de Moïse blanche comme neige (Ex 4,6-7) et le lendemain la rétablit dans son état naturel ? C'était, direz-vous, la puissance divine. Fort bien. Est-ce que cette puissance s'est affaiblie ? Est-ce qu'elle a perdu de son efficacité ? Est-ce que son bras s'est raccourci ?

13. D'où vient l'homme ? D'où est-il sorti dans le principe ? Répondez-moi, stupides Samaritains. Ouvrez les premières pages de vos livres : *Dieu, y est-il dit, prit la poussière de la terre pour en former l'homme.* (Gen 2,7) Voilà la poussière changée en chair; et sa chair ne redeviendra pas chair ? Faut-il encore vous demander d'où sont sortis le firmament, la terre, les mers, le soleil, la lune et les astres, comment l'eau a pu produire tous ces animaux qui vivent dans les airs et dans les eaux (Gen 1,20) comment la terre a engendré tous les quadrupèdes et les reptiles ? Tant de milliers d'objets sont sortis du néant à la voix du Créateur; et nous qui sommes formés à son image, nous ne ressusciterons pas ?

En vérité, l'incrédulité est donc partout enracinée; que de chefs d'accusation et de condamnation accumulent sur leurs têtes ces hommes qui s'obstinent à fermer les yeux à la lumière ! Abraham a beau dire au Seigneur : *Vous qui jugez toute la terre* (Gen 18,25) ceux-là qui apprennent la loi dès leur enfance, n'en restent pas moins aveugles. Ils lisent tous les jours que l'homme fut créé de la poussière (Gen 2,7; 3,19); mais ils n'ajoutent pas foi à ce qu'ils lisent.

14. Telles sont les armes dont nous nous servons pour combattre ceux qui font partie des infidèles. Il en est encore d'autres que les Prophètes nous fournissent, à nous qui croyons. Mais comme parmi ceux qui les admettent avec nous, il en est quelques-uns qui nous objectent ces paroles de David : *C'est pourquoi les impies ne ressusciteront pas au jugement* (Ps 1,5) *Les morts ne vous loueront pas, Seigneur.* (113,17) et celles de Job : *Car si l'homme ne descend pas dans la fosse (7,9) il n'en remontera pas* (car tels sont les textes dont ils abusent, pour en pervertir le sens) il est bon d'examiner en passant leurs raisonnements, autant que le temps nous le permet. Si nous lisons que *les impies ne ressusciteront pas au jugement*, nous entendons qu'ils ne ressusciteront pas pour plaider leur cause comme dans un tribunal, mais pour entendre leur arrêt. Car Dieu n'a pas besoin d'enquête pour asseoir son jugement. Mais leur supplice suivra immédiatement leur résurrection.

Quant à ces mots : *Les morts ne vous loueront pas*, nous entendons que ceux qui auront mis à profit le temps qui leur a été donné pendant cette vie, pour faire pénitence et provision de bonnes œuvres, *vous loueront*, mais que ceux qui seront morts dans leurs péchés ne jouiront jamais du bonheur de louer Dieu (Ec 17,26) et ne pourront que déplorer leur malheur.

La louange des bienheureux consiste dans leurs actions de grâces. Les larmes sont le partage éternel de ceux qui sont condamnés. Les justes seront donc admis à chanter les louanges de Dieu. Mais quant aux méchants le temps du repentir et de la confession sera passé pour jamais.

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

15. Quant au texte de Job, il s'explique par ce qui suit : *Si l'homme descend dans la fosse, il n'en remontera, suit : et ne rentrera pas dans sa maison* (Ibid. 7,10); et alors vous en aurez le véritable sens. En effet, comment rentrerait-il dans sa maison, puisque tout l'univers doit passer, puisque toute maison doit être détruite, puisqu'une nouvelle terre doit succéder à celle-ci ? (II Pi 3,13) Au reste, il suffit d'opposer à nos contradicteurs ces autres paroles du Prince Iduméen : *Il est pour l'arbre encore des espérances : s'il vient à être coupé, il repoussera et reflurira encore; il ne manquera pas de rejetons. Si la racine vieillit dans la terre, si dans le roc son tronc vient à se dessécher, l'eau le revivra, et, comme une jeune plante, il produira encore des fruits abondants. Mais l'homme, au bout de sa carrière, a disparu; il n'y a donc plus d'espoir pour l'homme que la mort a moissonné. Et c'est avec une espèce d'indignation que le saint Homme s'écrie : il ne sera donc plus l'homme qui est tombé ?* (14,7-8) (Car c'est avec un point d'interrogation qu'il faut lire ce dernier verset.)

Quoi ! le bois est abattu; mais il renaît, il reprend une nouvelle vie; et l'homme, pour qui ce bois a été créé, ne ressuscitera pas ? Mais pour que vous ne supposiez pas que je fais ici violence au texte, lisez ce qui suit cette interrogation : Car si l'homme vient à mourir, il vivra. (Vers. 14) Puis il ajoute aussitôt : *J'attends le moment où je reprendrai une nouvelle vie.* Plus loin il dit encore : *Je sais qu'il est éternel celui qui ressuscitera sur la terre ma peau qui supporte tous ces travaux.* (19,25-26)

A ce témoignage ajoutez celui du prophète Isaïe : Les morts ressusciteront et sortiront de leurs tombeaux (26,19); celui d'Ezéchiel dont nous faisons aujourd'hui lecture : *Voilà que j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous tirerai de vos sépulcres* (37,12); et cet autre du prophète Daniel : *Et plusieurs de ceux qui reposent sous des monceaux de terre, se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour une éternité d'opprobres.* (12,2)

16. On rencontre dans les Livres saints beaucoup d'autres témoignages sur le même sujet. Mais nous n'avons que le temps de les passer rapidement en revue, et de vous en rafraîchir la mémoire. Je vous rappellerai à la hâte la résurrection de Lazare, après quatre jours de sépulture (Jn 11,39-44) celle du fils de la veuve de Naim (Luc 7,11-15) celle de la fille du chef de la Synagogue (Mt 9,25) les rochers brisés, les tombeaux ouverts, rendant à la lumière et à la vie les corps confiés à leur garde (Ibid. 27,51-53) mais surtout la résurrection du Christ.

Je ne vous ai pas parlé d'Elie et du fils de la veuve de Sarepta qu'il ressuscita (III Roi 17,19-23) ni d'Elisée qui deux fois rendit la vie aux morts : une fois, pendant sa vie, une fois après sa mort. (IV Roi 4,32-37; 13,21) Cette dernière fois servit à prouver qu'on ne devait pas seulement honorer les corps des saints, mais qu'on devait croire que Dieu avait attaché une vertu efficace à leurs corps même. En effet, un cadavre jeté sans intention dans le tombeau d'Elisée, recouvra aussitôt la vie en touchant le corps du prophète. Ce fut un corps dépourvu de vie qui rendit la vie à un autre, sans se la rendre à lui-même. Et pourquoi ? C'est que si le Prophète se fût lui-même ressuscité, on eût imputé ce prodige à l'action seule de son âme, et pour prouver qu'en l'absence de l'âme, il réside dans les corps des saints une puissance surnaturelle, en raison de la sainteté de l'âme dont ils ont été le tabernacle et les ministres. Ne portons pas la stupidité jusqu'à ranger ces faits au nombre des fables. Car si nous voyons les malades recouvrer la santé par le simple attouchement des suaires ou des bandelettes qui enveloppent les corps des saints, de quelle autre efficacité le corps même du prophète ne dut-il pas être doué ?

17. Il me resterait encore beaucoup de choses à vous dire, avant d'avoir épuisé ce sujet; si je voulais surtout accumuler ici tous les faits de même nature, aussi étonnants, aussi merveilleux. Mais, fatigués comme vous l'êtes, soit par les veilles que nous venons de passer, soit par le surcroît de jeûne auquel cette semaine nous assujettit, je ne ferai-que vous les indiquer rapidement. Cette semence légère, jetée sur une terre bien préparée, ne laissera pas de produire des fruits abondants. Repassez seulement dans votre mémoire ceux-là que les apôtres rendirent à la vie : Pierre à Joppé arracha Tabithe au sommeil de la mort; Paul ressuscita Eutyque à Troade. Et quoique les Livres saints n'aient pas consigné tous les prodiges opérés par chacun d'eux en particulier, il est à croire que leur apostolat ne fut pas moins fécond en œuvres de toute-puissance.

Mais, au reste, ne perdez pas de vue ce que dit l'Apôtre dans sa 1ère Epître aux Corinthiens à ceux qui demandaient *comment les morts ressusciteraient et dans quel corps ils reparaitraient* (15,12) : *Si les morts, leur répondit-il, ne ressuscitent pas, Jésus Christ lui-même n'est pas ressuscité.* (Ibid. 16) Et il traite d'insensés ceux qui rejetaient ce dogme. Relisez avec attention tout le développement qu'il donne dans cette même lettre à ce point important de doctrine, et ce qu'il dit aux Thessaloniciens : *Nous ne voulons pas que vous*

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

ignoriez rien de ce qui concerne ceux qui se sont endormis, afin que vous ne vous contristiez pas comme ceux qui sont dépourvus d'espérance. (I Th 4,12) Lisez attentivement ce chapitre, et notez bien ces paroles : *Ceux qui seront morts en Jésus Christ ressusciteront d'abord.* (Ibid. 15)

18. Faites attention à ces mots que l'Apôtre semble nous indiquer du doigt. *Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel se revête de l'immortalité.* (I Cor 15,53) Oui, ce corps même ressuscitera, non pas sujet à mille infirmités, tel qu'il est aujourd'hui, et ce sera néanmoins le même; revêtu d'incorruptibilité, il sera transformé, comme un morceau de fer plongé dans le feu devient feu lui-même, ou plutôt il sera ce que sait Dieu seul qui doit le ressusciter. (Ibid. 44)

Ce corps ressuscitera donc, non pas tel qu'il était; et ce qu'il sera, il le sera éternellement. Les aliments, aujourd'hui nécessaires à ses besoins, lui seront alors inutiles; pour monter ou descendre, les échelles, les escaliers, ne lui seront d'aucun secours. Car il sera *spirituel*, dit l'Apôtre (Ibid. 44); il sera quelque chose d'admirable, et nous ne pouvons parler de son état glorieux dans des termes convenables. *Alors les justes brilleront, comme le soleil, dans le royaume de leur Père.* (Mt 13,43) *Ils brilleront du même éclat que le soleil et la lune, du feu du firmament et comme les étoiles d'une éternelle splendeur.* (Dan 12,3) Dieu, prévoyant la malice et l'infidélité de l'homme, imprima sur de vils vermisseau les signes précurseurs de la gloire dont devaient être investis les corps des justes; il leur permit de jeter, pendant les nuits d'été, de vifs éclats de lumière, pour que, instruits par cet exemple, nous ne puissions douter de la réalité de ses promesses. Car ce qu'il a pu accorder à une partie, il peut l'accorder au tout; s'il a pu l'épandre sur des insectes tant de lumière, de quel éclat ne revêtira-t-il pas le Juste, l'objet de sa prédilection ?

19. Je le répète, nous ressusciterons, nous reprendrons nos corps qui seront immortels, mais qui ne se ressembleront pas tous. Le juste prendra un corps céleste qui le rendra digne de la société des anges; le pécheur au contraire prendra aussi un corps immortel, mais qui sera soumis à l'action éternelle d'un feu inextinguible; et la justice de Dieu se manifestera dans les uns comme dans les autres. Car n'est dans et avec notre corps que nous avons honoré ou outragé la Divinité. C'est notre bouche qui aura blasphémé ou loué Dieu; c'est avec notre corps que nous outrageons ou que nous respectons les lois de la pureté. C'est de nos mains que nous enlevons le bien d'autrui, ou que nous soulageons sa misère. Ainsi notre corps sera puni ou récompensé suivant l'usage auquel il se sera prêté.

20. Apprenons, mes frères, à respecter notre corps et à n'en pas user comme d'un bien éphémère. Ah ! ne disons pas avec certains hérétiques qu'il n'est qu'une vaine enveloppe. Epargnons-le, respectons-le comme une propriété réelle; car nous aurons un jour à rendre compte du bon usage ou de l'abus que nous en aurons fait. Ne dites pas : Personne ne me voit; ne croyez pas que dans vos actions vous soyez sans témoins. Sans doute, l'œil de l'homme ne peut pas toujours vous atteindre. Mais celui qui vous a pétri de ses mains, est un témoin irréfragable (Ps 88,38) c'est un témoin fidèle qui habite dans les cieus, et qui voit toutes nos actions. Nos corps restent empreints des taches du péché. Dès même qu'en dépit des secours de la médecine, nous portons sur nous-mêmes les cicatrices d'une profonde blessure, notre âme et notre corps portent tous deux les cicatrices du péché. Ce n'est que dans les eaux du baptême qu'elles peuvent s'effacer et disparaître entièrement. C'est donc dans le baptême que Dieu rend nu corps et à l'âme leur intégrité. Mais il nous reste ensuite à nous prémunir tous contre de nouvelles fautes, à conserver dans toute sa pureté la robe baptismale, à nous garantir des plus légères atteintes à la vertu de chasteté, ainsi qu'à toute autre, à ne plus compromettre notre salut éternel, pour que nous puissions entrer en possession de l'héritage qui nous est promis, et dont je souhaite que Dieu vous rende tous dignes dans sa miséricorde infinie.

21. Nous vous en avons assez dit, pour prouver et démontrer la résurrection des morts. Il vous reste à réciter à haute voix et attentivement le Symbole que nous allons répéter, pour l'inculquer dans votre mémoire.

(Cyrille le récite, et les catéchumènes le repèrent à haute voix)

22. Nous voici arrivés aux derniers articles :

*Je crois en un baptême de pénitence, en la rémission des péchés, et en une sainte Eglise catholique, en la résurrection de la chair, et en la vie éternelle.*

Dans les instructions précédentes nous vous avons suffisamment développé tout ce qui concerne le baptême et la pénitence; nous venons dans l'instant même de vous entretenir du dogme de la résurrection. Il nous reste encore à vous exposer ce que nous entendons par ces

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

mots : EN UNE SAINTE EGLISE CATHOLIQUE. C'est ce que nous allons faire en peu de mots, quoique le sujet soit très abondant.

23. L'Eglise s'appelle catholique parce qu'elle est l'épandue sur tout le globe, de l'orient à l'occident, du nord au midi; parce que sa doctrine contient universellement tous les dogmes sans exception, que doivent nécessairement connaître tous les hommes, parce que ses dogmes embrassent tous les objets visibles ou invisibles, et soumet à son culte tout le genre humain, les rois, les princes, les particuliers, les ignorants et les savants; enfin parce qu'elle porte avec elle des moyens universaux de conservation et de guérison contre toutes espèces de péchés dont le corps et l'âme peuvent être atteints. Cette même Eglise possède tous les genres de vertu, sous quelque dénomination que ce soit, en actions, en paroles et en dons spirituels, de quelque espèce que vous puissiez les désirer.

24. Le mot *Eglise* ou *convocation* est très juste dans son acception, puisqu'elle appelle, convoque, réunit tous les hommes, comme il est dit au Lévitique : Convoquez toute congrégation devant la porte du tabernacle du témoignage. (8,3)

Il est bon d'observer ici que c'est au moment où Dieu constitua Aaron dans le suprême sacerdoce qu'il employa ce mot, *εκκλησιασμον* (Dt 4,10). Le Seigneur dit encore à Moïse : *εκκλησιασμον* : *Convoquez le peuple, pour qu'il entende mes paroles et qu'il apprenne à me craindre*. Le saint Esprit fait encore mention du mot d'*Eglise*, lorsque parlant des douze Tables, Moïse dit : *Elles contenaient toutes les paroles que je vous ai dites du haut de la montagne, au milieu du feu, au jour de l'EGLISE ou de la convocation*. C'est comme s'il eût dit : Au jour où le Seigneur vous convoqua. Le Psalmiste se sert encore du même mot : *Je vous confesserai, Seigneur, dans une grande EGLISE, je vous louerai au milieu d'un peuple nombreux*. (Ps 34,18)

25. Le même prophète avait déjà dit : *Bénissez le Seigneur votre Dieu dans l'EGLISE qui sort des sources d'Israël*. (67,27) Les Juifs en ont été exclus, à cause des embûches qu'ils ont dressées au Sauveur. Celui-ci fonda la seconde EGLISE composée de Gentils; il en jeta la première pierre, et sur cette pierre, a-t-il dit à Simon, *je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*. (Mt 16,18)

C'était la Synagogue et l'Eglise que le prophète avait évidemment en vue, lorsqu'il disait : *Je hais l'Eglise des méchants*. (Ps 25,5) Ces paroles s'adressaient à la Synagogue qui se rendit à ses yeux un objet de mépris et de dégoût. C'est de la dernière élevée sur les ruines de la première qu'il est dit dans le même Psaume : *Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison* (Ibid. 8); et ensuite : *Dans tes Eglises je te bénirai, Seigneur*. (Ibid. 12)

La première qui avait son siège dans la Judée, a été répudiée; la seconde qui appartient à Jésus Christ, a jeté au loin, comme une vigne fertile, d'abondants provins, qui se sont répandus sur toute la surface du globe; et c'est de cette Eglise ainsi provignée que le prophète s'est écrié : *Chantez au Seigneur un cantique nouveau; faites retentir ses louanges dans l'Eglise des saints*. (149,1)

Sous la direction du même Esprit nous entendons un autre Prophète dire aux enfants d'Israël : *Non, il n'est plus en moi d'affection pour vous, a dit le Dieu tout-puisant; puis ajouter aussitôt : C'est pourquoi de l'Orient à l'Occident mon nom a été glorifié parmi les nations*. (Mal 1,10-11)

C'est encore de cette sainte Eglise catholique que parle l'Apôtre à Timothée : *Afin que vous sachiez comme vous devez vous conduire dans la maison de Dieu qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et la base de la vérité*. (I Tim 3,15)

26. Cependant, comme le mot *Eglise* s'emploie souvent pour désigner des réunions dont le but est bien différent du nôtre, comme nous lisons aux Actes des Apôtres, en parlant du théâtre des Ephésiens : *Lorsqu'il eut cessé de parler, il congédia l'église, ou l'assemblée*; on pourrait aussi dire avec une égale justesse : *L'église des méchants*, en parlant des réunions des hérétiques, telles que celles des Marcionites et des Manichéens. C'est donc pour vous faire tenir en garde contre ces réunions perverses que le Symbole vous a dit : *En une sainte Eglise catholique*; c'est pour vous apprendre à fuir avec horreur ces cloaques d'hérésie, et à vous tenir inébranlablement attachés à la sainte Eglise catholique dans laquelle vous avez été régénérés; c'est pour que, si vos affaires vous appellent dans des pays lointains, vous ne vous informiez pas seulement où se célèbre la *dominicale* (car ces repaires d'impiété et d'hérésie veulent aussi se décorer de ce nom) mais pour que vous ne vous arrêtiez pas à ce simple titre d'Eglise, et que vous cherchiez l'Eglise *catholique*. C'est le nom propre de notre mère commune, épouse de notre Seigneur Jésus Christ Fils unique de Dieu. Car il est écrit : *Aimez vos épouses, comme Jésus Christ a aimé son Eglise; car il s'est livré pour elle à la mort*. (Ep 5,25) Cette Eglise est ici-bas la figure de la Jérusalem céleste *qui est libre et qui est notre*

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

*mère.* (Gal 4,26) Elle fut d'abord longtemps stérile; maintenant elle se voit la mère d'une nombreuse progéniture.

28. La première ayant été répudiée, *c'est dans la seconde, c'est-à-dire l'Eglise catholique, que Dieu a placé d'abord des apôtres, puis des prophètes, puis des docteurs, ensuite ceux qui ont la vertu de faire des miracles, ceux qui ont le don de guérisons, celui d'assister leurs frères, celui de les gouverner, et celui de parler diverses langues.* (I Cor 12,28) Dieu l'a ornée enfin de tous les genres de vertus, je veux dire, de la sagesse, de l'intelligence, de la tempérance, de la justice, de la miséricorde, de la charité pour le prochain, d'une patience invincible au milieu des persécutions. C'est cette Eglise qui *dans l'honneur et l'ignominie a triomphé par les armes de la justice* de ses ennemis à droite et à gauche (I Cor 6,7) qui d'abord au milieu des persécutions et des tribulations a tressé des couronnes immortelles variées de mille fleurs en faveur des saints martyrs. C'est elle qui dans ces moments de paix reçoit par la grâce de Dieu les hommages des têtes couronnées, des hommes élevés en dignité, enfin de toutes les classes de la société.

Tous les empires, tous les royaumes, toutes les nations, reconnaissent des limites et des bornes; il n'est donné qu'à la seule Eglise catholique de jouir d'une puissance illimitée sur toute la surface de la terre. Dieu a établi la paix jusqu'aux confins de ses états. (Ps 147,3)

Je suis forcé de m'arrêter; car si je voulais épuiser ce sujet, ce serait la matière de plusieurs heures.

28. C'est au sein de la sainte Eglise catholique qu'à l'aide de ses commandements nous pouvons nous orner de toutes sortes de vertus, parvenir au royaume des cieux, entrer en possession de l'héritage promis aux enfants de Dieu, et acquérir la vie éternelle.

C'est pour obtenir cette vie éternelle que nous nous résignons à tout souffrir, que nous dirigeons notre ambition, et non pas vers les objets d'un médiocre intérêt. Il s'agit pour nous de conquérir une vie éternelle. Tel est notre but; tel est notre seul et unique espoir, au delà duquel il ne nous restera plus rien à désirer. C'est pourquoi, le Symbole nous apprend qu'après la résurrection de la chair ou des morts, nous devons croire à la vie éternelle. Voilà le prix que Dieu propose à notre valeur, à nos efforts et à nos combats.

29. C'est Dieu le Père qui dans la réalité, comme une source intarissable, verse sur nous les dons célestes par son Fils dans le saint Esprit. Et c'est de son infinie bonté que nous tenons les promesses infaillibles qui nous sont faites des biens éternels. Loin de douter de la possibilité d'une pareille faveur, nous devons au contraire y croire, sans égard à notre indignité, mais dans la seule considération de la puissance et de la bonté de celui qui a promis. *Car tout est possible à Dieu* (Mt 19,26); et puisque cela est possible, attendons-le, espérons-le de sa bonté. Car le prophète a dit : *De beaucoup de justes il en sera formé comme des étoiles dans les siècles et au delà.* (Dan 12,3) Et l'Apôtre a dit : *C'est ainsi que nous serons toujours avec le Seigneur.* (I Th 4,16) Or, c'est dans ces mots, *être toujours avec Dieu*, que consiste la vie éternelle. C'est au reste en termes clairs et très précis que le Sauveur s'est exprimé : *Et alors ceux-ci iront au supplice éternel, et les justes entreront dans la vie éternelle.* (Mt 25,46)

30. Mais il est beaucoup d'épreuves auxquelles le chrétien peut être soumis, pour arriver à ce but si désirable, et doit s'attendre. C'est dans les Livres saints, que nous tous verrons les différents modes d'y parvenir.

La longueur de cette instruction ne nous permet pas de vous les tous indiquer, mais seulement quelques-uns. Ceux qui sont avides d'instructions, découvriront aisément les autres.

Vous trouverez d'abord que la porte du salut éternel est la foi. Car il est écrit : *Qui croit au Fils a la vie éternelle*, etc. (Jn 3,36) *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle.* (Ibid. 5,24)

Parmi les autres nombreux moyens de salut que nous présente l'Ecriture, vous trouverez

1° la prédication de l'Evangile : *Celui qui moissonne est récompensé et recueille des fruits pour la vie éternelle.* (Jn 4,36)

2° Le martyre et la confession du nom de Jésus Christ. *Celui qui aime sa vie la perdra; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.* (Ibid. 12,25)

3° La préférence donnée à Jésus Christ sur les biens de la fortune, sur les liens du sang : *Quiconque aura quitté pour mon nom frères, sœurs, père, mère, femme ou enfants, ou ses terres, recevra le centuple et aura pour héritage la vie éternelle.* (Mt 19,29)

4° L'observation de ses commandements. *Vous ne commettrez point, l'adultère, vous ne tuerez point*, etc. (Ibid. 18) c'est la réponse que fit le Sauveur à un homme qui lui adressa cette question : *Bon maUre, que ferai-je pour avoir la vie éternelle ?* (Ibid.)

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

5° La fuite du péché et l'attachement au service de Dieu, comme le dit l'Apôtre : *Etant à présent affranchis du péché, esclaves de Dieu, vous en avez le fruit dans votre sanctification et le résultat dans la vie éternelle.* (Rom 6,22)

31. Je vous le répète. L'abondance des matières me force à passer sous silence mille autres voies de salut, qui conduisent à la vie éternelle, et que nous indiquent les Livres saints. Dieu, dans son infinie miséricorde pour l'humanité, lui a tracé, non pas une ou deux routes, mais un grand nombre pour la diriger dans le port d'une heureuse éternité, pour que tous les hommes puissent y arriver sans obstacle quelconque.

Voilà, d'après le plan que nous nous étions tracé, ce que nous avons à vous dire sur ce qui regarde la vie éternelle, qui est notre dernier article de foi. Puisse le ciel nous en mettre tous en possession, nous qui vous parlons et vous qui nous écoutez !

32. Au reste, mes très chers frères, le but de cette instruction a été de préparer vos âmes à la réception des dons célestes. Pendant le cours de cette quadragésime nous vous avons, avec le secours de Dieu, développé, autant que de simples catéchèses le permettaient, tout ce que nous devons croire et professer, en conformité du Symbole apostolique. Nous n'avons pu vous tout dire. Nous avons été contraints de nous renfermer dans des bornes très étroites. Peut-être de plus grands maîtres auraient donné à ces instructions plus de développement et plus de dignité.

L'instant approche, où vous allez être illuminés dans les eaux de la régénération. Il me reste encore à vous parler des dispositions prochaines que vous devez apporter, de la piété avec laquelle vous devez vous présenter, de l'ordre que vous observerez, lorsque vous serez appelés, des mystères que renferme chacune des cérémonies du baptême, du maintien respectueux et de l'ordre que vous devez garder au sortir des eaux régénératrices, en allant aux saints autels pour y être initiés aux mystères célestes dont vous serez participants. Je dois encore vous instruire de tout cela, pour que votre âme, éclairée par la doctrine, connaisse en détail la grandeur des dons dont vous allez être gratifiés.

33. Après le saint jour de Pâques, à commencer dès la seconde férie, je vous adresserai, chaque jour de la semaine, si Dieu le permet, d'autres instructions dans la chapelle du Saint-Sépulcre au sortir de l'office.

C'est alors que je vous instruirai plus amplement des causes et des motifs de toutes les cérémonies dont vous aurez été l'objet, et ce sera dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament que j'en puiserai le développement. Je traiterai d'abord de celles qui ont précédé votre baptême; puis je vous expliquerai comment *vous avez été purifiés de vos péchés* par le Seigneur *dans le baptême de l'eau* (Ep 5,26) comment à l'instar des prêtres vous avez participé au nom du *Christ* (pourquoi vous êtes appelés *chrétiens*) comment le sceau du saint Esprit vous a été communiqué. Je vous entretiendrai ensuite des mystères qui se passent sur l'autel du Nouveau Testament, mystères qui ont pris naissance ici à Jérusalem; de ce que les divines Ecritures nous en ont appris; de leurs actions, de leurs effets, du mode d'en approcher, du temps qu'il faut choisir et des dispositions qu'il faut y apporter.

Enfin pour dernier entretien que j'aurai avec vous, j'entrerai dans le détail de la conduite que vous devez tenir à la suite de votre baptême, tant dans vos paroles que dans vos actions; laquelle conduite doit toujours être digne de la grâce que vous avez reçue, pour mériter d'entrer un jour en possession de la vie éternelle.

34. *Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur* (Phil 3,1) *réjouissez-vous sans cesse* (4,4) *parce que l'heure de votre rachat approche* (Luc 21,28) et déjà j'entends *la voix qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur.* (Is 40,3; Mt 3,3) J'entends le prophète qui vous fait un appel : *Ô vous tous qui avez soif, venez aux eaux ... Ecoutez-moi, mangez ce qui est bon, et votre âme sera dans les délices au milieu des biens.* (Is 55,1) *Levez-vous, nouvelle Jérusalem, vous allez être éclairée, car votre lumière est venue.* (Is 60,1) C'est de cette Jérusalem que le prophète dit ailleurs : *Dans la suite, vous serez appelée la ville de justice, la cité fidèle* (Ibid. 1,26) *parce que la loi de Dieu sortira de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem.* (Ibid. 2,3) Parole qui, comme une ploie bienfaisante, a arrosé l'univers.

C'est à cette nouvelle Jérusalem que le même prophète a dit en parlant de vous : *Levez les yeux autour de vous, voyez vos enfants réunis.* (Ibid. 49,18) Et c'est elle qui lui répond : *Qui sont-ils ceux-là qui volent sur ma tête comme des nuées, ou comme des colombes qui retournent au colombier ?* (Ibid. 60,8) Les nuées indiquent ici les apôtres par leur agilité et leur élévation; les colombes marquent leur simplicité, leur douceur. *Qui a jamais entendu parler d'une telle merveille ? Qui a jamais rien vu de pareil ? Vit-on jamais la terre*

## DIX-HUITIÈME CATÉCHÈSE

*produire son fruit en un seul jour ? Vit-on jamais tout un peuple engendré du même jour ? Cependant Sion a été en travail, elle a enfanté ses enfants en même temps. (Ibid. 66,8) Toute la terre sera remplie d'une joie ineffable, à cause de la présence du Seigneur qui a dit : Voilà que je rendrai Jérusalem une ville d'allégresse, et ferai de son peuplé un peuple de joie. (Ibid. 65,18)*

35. Qu'il me soit donc permis aujourd'hui de m'écrier avec le même prophète : *Cieux, réjouissez-vous; terre, tressaillez de joie, parce que le Seigneur a pris commisération de son peuple et qu'il a consolé ses enfants affligés (Ibid. 49,13) et parce que dans sa miséricorde il vous a dit : J'ai effacé vos iniquités, comme une nuée qui passe, et vos péchés, comme un nuage. (Ibid. 44,22)*

Pour vous, mes frères, réjouissez-vous, vous qui avez été trouvés dignes de porter le nom de *fidèle*. Car c'est de vous qu'il a été dit : *Il donnera à ses serviteurs un nom nouveau. (celui de chrétiens) qui sera béni sur toute la terre. (65,15) Et c'est vous qui répondrez avec joie : Béni soit Dieu qui est le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a comblés de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel en Jésus Christ, dans lequel nous trouvons la rédemption par son sang, la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce qu'il a répandue sur nous avec abondance. (Ep 1,3) Car Dieu qui est riche en miséricorde, poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie, en la rendant à Jésus Christ. (Ibid. 2,4-5)*

Vous chanterez les louanges du Seigneur auteur de tout bien, et direz avec l'Apôtre : *Depuis que la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour pour l'homme, a paru dans le monde, il nous a sauvés, non à cause des oeuvres, de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde par le baptême de la régénération et du renouvellement du saint Esprit, dont il a fait sur nous une abondante effusion par Jésus Christ notre Seigneur, afin qu'étant justifiés par sa grâce nous devenions héritiers de sa vie éternelle, selon l'espérance que nous avons. (Tit 3,4-7)*

Pour moi, je prierai, que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation, pour le connaître, pour qu'il éclaire les yeux de votre cœur (Ep 1,17-18) qu'il vous conserve toujours dans la pratique des bonnes œuvres, qu'il vous nourrisse de sages entretiens et des bonnes pensées.

J'élèverai pour vous mes mains vers le Seigneur, à qui appartient gloire, honneur, règne par notre Seigneur Jésus Christ, avec le saint Esprit, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Amen.